

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 2019

3 OCTOBRE 2019

Proposition de résolution relative à la lutte contre l'islamophobie

(Déposée par M. Bert Anciaux)

DÉVELOPPEMENTS

Cette résolution relève de la compétence du Sénat car elle concerne une matière fédérale qui a une influence primordiale sur les compétences des entités fédérées en matière de bien-être, de culture, d'intégration, de problèmes de société, de gouvernance, etc.

I. DÉFINITION

Différentes institutions chargées d'observer le niveau de discrimination et de racisme en Belgique et en Europe notent dans leurs rapports de 2011 et 2012 (1) que l'islam souffre de plus en plus souvent d'une image négative. De ce fait, les communautés musulmanes d'Europe et de Belgique sont de plus en plus en butte à différentes formes de discrimination et de racisme, qui visent explicitement leur foi. La tendance ainsi observée est définie comme une islamophobie croissante.

Le terme «islamophobie» est apparu dans les années quatre-vingts et nonante. L'organisation non gouvernementale (ONG) britannique *Runnymede Trust* l'a fait passer dans l'usage dans le cadre d'un débat de société qui ne cesse de prendre de l'ampleur, grâce à son rapport de 1997 intitulé «*Islamophobia: a challenge for us all*». Le rapport décrit le terme «islamophobie»

(1) Nous faisons ici spécifiquement référence au rapport alternatif 2010-2011 du Réseau européen contre le racisme (ENAR — *European Network Against Racism*), au rapport «Choix et préjugés, la discrimination à l'égard des musulmans en Europe» d'*Amnesty International* et au rapport annuel «*Diversité 2011*» de l'ancien Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, devenu MYRIA.

BELGISCHE SENAAAT

BUITENGEWONE ZITTING 2019

3 OKTOBER 2019

Voorstel van resolutie betreffende de strijd tegen islamofobie

(Ingediend door de heer Bert Anciaux)

TOELICHTING

Het betreft een resolutie die tot de bevoegdheid van de Senaat behoort omdat het een federale materie betreft met essentiële invloed op de bevoegdheden van de deelgebieden op het vlak van welzijn, cultuur, inburgering, samenlevingsproblemen, binnenlands bestuur, enz.

I. DEFINIËRING

Verschillende instellingen die de graad van discriminatie en racisme monitoren in België en Europa vermelden in hun rapporten van 2011 en 2012 (1) een toenemend negatieve beeldvorming over de islam. Daardoor lijden moslimgemeenschappen in Europa en België steeds meer onder diverse vormen van discriminatie en racisme die expliciet gericht zijn op hun geloofsbeleving. Deze tendens wordt omschreven als een groeiende islamofobie.

De term «islamofobie» ontstond in de jaren tachtig en negentig. De Britse niet-gouvernementele organisatie (NGO) *Runnymede Trust* maakte de term tot gemeengoed in een uitdijend maatschappelijk debat met haar rapport uit 1997 «*Islamophobia. A challenge for us all*». Het rapport beschrijft de term «islamofobie» als een «ongegronde vijandigheid ten opzichte van de islam».

(1) We wijzen hier specifiek op het *Shadow Report 2010-2011* van ENAR (*European Network Against Racism*), het rapport «*Choice and Prejudice, Discrimination against Muslims in Europe*» van *Amnesty International* en het jaarverslag «*Diversiteit 2011*» van het voormalige Centrum voor gelijkheid van kansen en racismebestrijding, het huidige MYRIA.

comme une «hostilité infondée envers l’islam». L’islamophobie renvoie aussi, selon ce rapport, aux différentes conséquences que peut avoir une telle hostilité dans la pratique, comme la discrimination des musulmans ou les entraves mises à la participation à la vie politique ou à l’accès aux dispositifs d’aide sociale de (membres de) certaines communautés musulmanes.

Le terme «islamophobie» n’est pas apprécié de tous, selon *Runnymede Trust*. Les adversaires de ce terme arguent souvent qu’il s’agit ici principalement d’imposer une correction politique déplacée, qu’un tel usage rend impossible toute critique légitime de l’islam et stigmatise tous ceux qui sont actifs en la matière. Le fait d’être en désaccord avec certaines convictions musulmanes (et par extension religieuses), ou la condamnation de certaines croyances et de leurs conséquences, ne peut pas être automatiquement considéré comme intrinsèquement phobique ou comme indicateur, par définition, de préjugés. Une démocratie ouverte et libre doit constamment offrir des possibilités de critiquer et de contester les idées, les convictions et les points de vue. C’est pourquoi il faut faire une distinction claire entre la critique (religieuse) légitime et l’islamophobie.

La notion d’islamophobie est surtout importante pour rassembler, sous un terme générique, un certain nombre de phénomènes nouveaux et connectés relatifs à l’image négative que l’on a de l’islam. L’augmentation frappante de déclarations anti-islamiques et la formulation toujours plus rude des préjugés ont forcé à élargir le vocabulaire par une notion qui permet d’identifier le phénomène le plus correctement possible. Dans ce contexte, il convient d’établir un parallèle avec la notion d’antisémitisme, introduite pour désigner le danger lié à la violente hostilité anti-juive. Ceci étant, la notion d’«islamophobie» ne peut absolument pas servir à récuser toute critique portant sur le contenu de l’islam, mais doit décrire une forme spécifique de xénophobie, avec un accent mis sur la peur, la répugnance et parfois l’aversion envers l’inconnu ou l’étranger.

C’est pour ces raisons que *Runnymede Trust* ne définit pas strictement la notion d’«islamophobie», mais établit une liste de huit critères. Si plusieurs des critères suivants sont fortement présents dans les idées, les mobiles et la manière d’agir d’individus, d’organisations, d’institutions ou d’autorités, ceux-ci peuvent alors être qualifiés d’islamophobes:

1) considérer l’islam comme un bloc monolithique, fermé et statique, incapable de s’adapter à des situations nouvelles;

Islamofobie verwijst volgens dit rapport ook naar de uiteenlopende praktische gevolgen van zo’n vijandigheid, zoals de discriminatie van moslims of het verhinderen van (leden van) bepaalde islamitische gemeenschappen om deel te nemen aan het politieke leven of toegang te vinden tot maatschappelijke voorzieningen.

De term «islamofobie» wordt niet door iedereen geapprecieerd, zo geeft ook *Runnymede Trust* toe. Tegenstanders van deze term argumenteren vaak dat het hier vooral gaat over het opdringen van een misplaatste politieke correctheid, dat dergelijk woordgebruik legitieme kritiek op de islam onmogelijk maakt en iedereen die hieromtrent actief is wil stigmatiseren. Het niet akkoord gaan met bepaalde islamitische (en bij uitbreiding religieuze) overtuigingen of het afkeuren van sommige geloofsstandpunten en de consequenties daarvan mag niet automatisch worden afgedaan als intrinsiek fobisch of per definitie getuigend van vooroordelen. Een open, vrije democratie moet volop kansen bieden om ideeën, overtuigingen of visies kritisch te beschouwen en te contesteren. Daarom dient een duidelijk onderscheid gemaakt tussen legitieme (godsdienst)kritiek en islamofobie.

Het begrip islamofobie is vooral belangrijk om een aantal nieuwe en samenhangende fenomenen omtrent de negatieve beeldvorming van de islam onder een gezamenlijke noemer te beschrijven. De opvallende toename van anti-islamitische uitingen en de alsmaar ruwere formulering van vooroordelen hieromtrent noodzaakten de uitbreiding van het vocabularium met een begrip dat een zo correct mogelijke identificatie ervan mogelijk maakt. In deze context past een vergelijking met het begrip antisemitisme dat werd geïntroduceerd om het gevaar van de virulente anti-joodse vijandigheid te omvatten. Dit in acht nemend, dient de beschrijving «islamofobie» heel expliciet niet om elke inhoudelijke kritiek op de islam te fnuiken, wel om een specifieke vorm van xenofobie te benoemen, met hierbij het accent op de angst, afkeer en soms afschuw van het onbekende of vreemde.

Juist om deze redenen hanteert de *Runnymede Trust* geen strikte definitie van «islamofobie», maar lijst een achttal criteria op. Indien verschillende van de volgende criteria sterk aanwezig zijn in de denkbeelden, de motieven en het handelen van individuen, groeperingen, instellingen of overheden, kunnen ze geïdentificeerd worden als islamofob:

1) de islam als een monolithisch, gesloten blok, statisch en niet in staat tot aanpassing aan nieuwe situaties;

2) considérer l’islam comme isolé et «différent», dépourvu d’objectifs et de valeurs communs et parta-gés avec d’autres cultures, et comme une conviction qui n’est pas influencée par les autres cultures et sur lesquelles elle ne produit aucun effet;

3) considérer l’islam comme inférieur à l’Occident et à certaines valeurs qui y sont associées, bref le taxer de culte barbare, irrationnel, primitif et sexiste;

4) considérer l’islam comme violent, menaçant, partisan du terrorisme, impliqué de manière active et combative dans un «choc des civilisations»;

5) considérer l’islam comme une idéologie politique, utilisée à des fins politiques et militaires visant à instaurer son hégémonie;

6) rejeter radicalement les critiques que l’islam formule à l’égard de l’Occident;

7) faire preuve d’hostilité envers l’islam pour légitimer la discrimination et l’exclusion sociale des musulmans;

8) accepter qu’une hostilité affichée envers les musulmans est un phénomène naturel et ordinaire.

De telles idées, définies ici comme islamophobes, contribuent à la discrimination et au racisme et doivent être strictement censurées et faire l’objet de poursuites judiciaires. En d’autres termes, il faut que la législation antidiscrimination accorde une attention particulière à l’islamophobie – comme elle l’a déjà fait en matière d’antisémitisme – de par son importance dans l’actualité et la gravité de la problématique.

II. RAPPORTS D’ENQUÊTES

Les études menées par d’autres institutions belges et européennes confirment les tendances observées et les analyses y afférentes.

Selon le rapport alternatif 2010-2011 du Réseau européen contre le racisme (ENAR – *European Network Against Racism*), l’islamophobie est toujours en augmentation. Ce rapport indique que cette montée de l’islamophobie est surtout due aux discours populistes et islamophobes de certains politiques et à l’image, systématiquement fautive, véhiculée par les médias. Le fait d’associer l’islam au terrorisme y contribue, bien que la grande majorité des (tentatives d’) attentats terroristes en Europe n’étaient aucunement inspiré(e)s par l’islam.

2) de islam als afgescheiden en «anders», zonder gemeenschappelijke en gedeelde doelen en waarden met andere culturen, als een overtuiging die niet wordt beïnvloed door andere culturen en zonder effecten op andere culturen;

3) de islam als inferieur aan het Westen en een aantal waarden die hieraan worden gekoppeld, kortom als barbaars, irrationeel, primitief en seksistisch;

4) de islam als gewelddadig, bedreigend, steun verlenend aan terrorisme, actief en combattief betrokken in een «botsing der beschavingen»;

5) de islam als een politieke ideologie, gebruikt voor politiek en militair gewin en erop uit een islamhegemonie te vestigen;

6) het radicaal afwijzen van kritiek vanwege de islam op het Westen;

7) vijandigheid jegens de islam, als argument om discriminatie en maatschappelijke uitsluiting van moslims goed te praten;

8) het aanvaarden van een duidelijke vijandigheid jegens moslims als een natuurlijk en gewoon verschijnsel.

Dergelijke denkbelden, hier gedefinieerd als islamofobie, zetten aan tot discriminatie en racisme en vereisen een strakke afkeuring en gerechtelijke vervolging. Islamofobie vraagt met andere woorden om specifieke aandacht binnen de discriminatiewetgeving, net zoals antisemitisme, omwille van de actuele relevantie en de ernst van de problematiek.

II. ONDERZOEKSRAPPORTEN

Onderzoek van andere Europese en Belgische instellingen bevestigen deze tendensen en de bijhorende analyses.

Volgens het *Shadow Report* 2010-2011 van *European Network Against Racism* (ENAR) neemt de islamofobie nog steeds toe. Dit rapport vindt de oorzaken vooral in het populistische islamofobe discours van bepaalde politici en de systematisch foutieve beeldvorming in de media. De koppeling van islam aan terrorisme draagt daar toe bij, hoewel de overgrote meerderheid van (pogingen tot) terroristische aanslagen binnen Europa helemaal niet islamitisch geïnspireerd zijn.

Ce même rapport constate également que la crise économique actuelle a des répercussions négatives sur les minorités ethniques et les communautés immigrées. Cette évolution alimente la peur du public et renforce les comportements racistes. Les organisations qui se dévouent spécifiquement à la lutte contre le racisme et la discrimination souffrent de plus en plus d'une perte de reconnaissance et d'appréciation sociales, suivies par la réduction de leurs subventions, ce qui affecte l'efficacité de leur travail d'information et de pacification.

Enfin, le rapport alternatif de l'ENAR souligne une série d'autres tendances. Ainsi, un cadre juridique n'est pas suffisant pour s'attaquer efficacement à la discrimination. Une réelle politique antiraciste exige également la mise en place d'un dispositif de contrôle, l'exécution des poursuites et une volonté politique suffisante. La volonté politique en particulier semble souvent manquer, sans doute par crainte d'un (prétendu) opprobre de la part de l'électorat. Tout cela fait des minorités ethniques et religieuses des boucs émissaires rêvés, pouvant servir à expliquer la hausse des taux de criminalité, la montée du chômage, les problèmes de société, etc. De plus, les minorités ethniques sont très souvent critiquées car «elles n'en font pas assez». Cette remarque paraît cynique, car, au moment où les musulmans et leurs organisations souffrent toujours plus d'exclusion et de discrimination, on leur reproche d'être eux-mêmes la cause du manque d'intégration de leur communauté. En même temps, il est frappant que les représentants de la société civile musulmane, qu'il s'agisse, entre autres, des associations de mosquées, de leurs propres organisations et fédérations, continuent à se montrer constructifs, ne se perdent pas dans une attitude négative ou ne minimisent pas les problèmes et insistent fréquemment sur leur engagement en faveur d'une société ouverte, démocratique et libre.

En 2012, *Amnesty International* a publié le rapport «*Choix et préjugés, la discrimination à l'égard des musulmans en Europe*», dans lequel l'organisation exprime sa forte préoccupation concernant l'application boiteuse de la loi antidiscrimination. Les musulmans sont souvent victimes de discrimination fondée sur leur conviction religieuse ou philosophique, que ce soit sur le marché du travail, dans l'enseignement, dans le logement, les médias, etc., même dans des pays où cela est interdit par la loi. *Amnesty International* appelle les institutions européennes et les gouvernements nationaux à s'attaquer d'urgence à pareille discrimination en mettant en œuvre une législation efficace, une politique spécifique et des mesures ciblées.

Hetzelfde rapport stelt vast dat ook de huidige economische crisis een negatieve impact heeft op etnische minderheden en migrantengemeenschappen. Deze ontwikkeling vergroot de angst bij het algemene publiek en wakkert racistisch gedrag aan. Organisaties die zich specifiek inzetten tegen racisme en discriminatie lijden steeds meer onder een verlies aan maatschappelijke erkenning en appreciatie, gevolgd door subsidieverminderingen, waardoor de slagkracht van hun informerende en pacificerende werk afneemt.

Tot slot benadrukt het *Shadow Report* van de ENAR een aantal andere trends. Zo blijkt een juridisch kader niet voldoende om discriminatie efficiënt aan te pakken. Het vereist zeker ook monitoring, het uitvoeren van de vervolging en voldoende politieke wil om een reëel antiracistisch beleid te voeren. Vooral politieke wil lijkt vaak afwezig, wellicht uit angst voor een (vermeende) afkeuring door het electoraat. Dit alles maakt van etnische en religieuze minderheden de gedroomde zondebokken voor verhoogde misdaadcijfers, toenemende werkeloosheid, samenlevingsproblemen, enz. Daarenboven krijgen de etnische minderheden heel vaak de kritiek zelf «niet genoeg te doen». Deze uitspraak klinkt cynisch, want op het moment dat moslims en hun organisaties in toenemende mate lijden onder uitsluiting en discriminatie, krijgen ze het verwijt om zelf de oorzaak te zijn van het gebrek aan integratie van hun gemeenschap. Tegelijkertijd valt op hoe vertegenwoordigers van het moslimmiddenveld, onder andere moskeeverenigingen, zelforganisaties en hun federaties zich steeds opnieuw constructief opstellen, zich niet verliezen in een ontkenkende of vergoelijkende opstelling en herhaaldelijk hun betrokkenheid bij een open, democratische en vrije samenleving beklemtonen.

In 2012 publiceerde *Amnesty International* het rapport «*Choice and Prejudice, Discrimination against Muslims in Europe*» waarin een grote bezorgdheid wordt geuit over de kreupele toepassing van de antidiscriminatie-wetgeving. Moslims worden, zelfs in landen waar dat wettelijk verboden is, op basis van godsdienst of levensbeschouwing vaak gediscrimineerd op de arbeidsmarkt, in het onderwijs, in de huisvesting, media, enz. *Amnesty International* roept de Europese instellingen en nationale regeringen op om dergelijke discriminatie dringend aan te pakken door effectieve wetgeving, een specifiek beleid en doelgerichte maatregelen.

Le rapport annuel *Diversité 2011* du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme confirme le constat d'une intolérance croissante fondée sur les différences culturelles et religieuses: «Le débat sociétal et concernant l'intégration est actuellement très axé sur l'islam, et les musulmans sont souvent représentés de façon négative, ce qui constitue un terreau fertile pour les préjugés et les sentiments de haine. Les déclarations islamophobes foisonnent également sur l'Internet. C'est surtout le constat que ces expressions sont de plus en plus présentes sur des sites Internet ou forums de discussion qui ne ciblent pas spécifiquement des utilisateurs aux opinions extrémistes qui inquiète particulièrement le Centre. Cette évolution suggère en effet que les idées islamophobes deviennent monnaie courante.»

III. DÉSIGNATION DES BESOINS

En 2008 et 2010, le Conseil de l'Europe a approuvé deux résolutions en réponse à l'existence avérée d'une islamophobie au sein de divers États européens. Les résolutions 1605 et 1743 ont confirmé l'augmentation de l'islamophobie, ont condamné cette évolution et ont appelé à la combattre. Ces résolutions ont été adoptées dans le cadre de la lutte contre l'islamisme politique motivé par la religion. C'est pourquoi elles font une nette distinction entre l'islam et l'islamisme. Selon elles, «l'islamisme est une façon de concevoir l'islam non seulement comme une religion, mais aussi comme un code de conduite social, juridique et politique. L'islamisme peut être violent ou pacifique et modéré, mais en aucun cas il ne reconnaît la séparation de la religion et de l'État, principe fondamental des sociétés démocratiques et pluralistes».

L'Assemblée souligne également que la «discrimination envers les musulmans est inacceptable et doit être combattue. La vaste majorité des musulmans européens partagent les principes fondateurs de nos sociétés et il est essentiel de lutter contre l'islamophobie, qui vient essentiellement de l'ignorance et d'une image négative résultant d'un amalgame entre islam et violence. En ne s'attendant pas à ces questions, de nombreux gouvernements européens favorisent la montée de l'extrémisme. (...) Les clichés, les malentendus et les peurs que suscite l'islam sont les symptômes typiques d'une large méconnaissance de ce sujet par les non-musulmans en Europe. De même, de nombreux musulmans d'Europe ont une méconnaissance de l'islam, sans parler des autres religions, qui peut les rendre vulnérables à «l'islamisme», c'est-à-dire à une forme d'extrémisme politique déguisé au nom de la religion». C'est pourquoi l'Assemblée déplore «qu'un nombre croissant de partis politiques en

Ook het jaarverslag *Diversiteit 2011* van het Centrum voor gelijkheid van kansen en racismebestrijding (CGKR), bevestigt de vaststelling van een toenemende onverdraagzaamheid op basis van culturele en religieuze verschillen: «Het samenlevings- en integratiedebat is vandaag sterk toegespitst op de islam en moslims worden vaak in een negatief daglicht gesteld, waardoor vooroordelen en haatgevoelens een gemakkelijke voedingsbodem krijgen. Op het internet zijn islamofobe uitlatingen schering en inslag. Vooral de vaststelling dat dergelijk materiaal in toenemende mate aanwezig is op websites of discussiefora die zich niet specifiek richten tot gebruikers met extremistische opinies, baart het Centrum zorgen. Deze evolutie suggereert immers dat islamofobe ideeën gemeengoed worden.»

III. AANDUIDING VAN DE NODEN

In 2008 en 2010 keurde de Raad van Europa twee resoluties goed als antwoord op de duidelijke aanwezigheid van islamofobie in verschillende Europese landen. Resoluties 1605 en 1743 bevestigden de tendens van toenemende islamofobie, veroordeelden ze en riepen op om ze te bestrijden. Deze resoluties werden aangenomen in het kader van de strijd tegen religieus gemotiveerd politiek islamisme en daarom maken ze ook een duidelijk onderscheid tussen islam en islamisme, waarbij «islamisme de visie is dat islam niet enkel een religie is maar ook een sociaal, juridisch en politiek systeem dat gewelddadig of mainstream en geweldloos kan zijn maar in beide gevallen een scheiding van kerk en staat niet aanvaardt, wat een fundamenteel principe is van democratische en pluralistische samenlevingen».

De Assemblée benadrukt eveneens dat «discriminatie van moslims onaanvaardbaar is en bestreden moet worden. De grote meerderheid van de Europese moslims deelt dezelfde principes als basis van de samenleving en het is noodzakelijk om te strijden tegen islamofobie, wat vooral voortkomt uit een gebrek aan kennis en negatieve vooroordelen die islam aan geweld verbinden. Doordat ze deze kwesties niet grondig aanpakken, maken heel wat Europese regeringen de weg vrij voor toenemend extremisme. (...) Stereotypen, misverstanden en angsten ten overstaan van islam zijn typische symptomen van een wijdverspreid gebrek aan kennis onder niet-moslims in Europa. Evenzeer ontbreekt het heel wat moslims in Europa aan adequate kennis van hun eigen religie, laat staan van andere religies, wat hen vatbaar kan maken voor «islamisme» als een vorm van politiek extremisme die zich vermomt als religie». Daarom betreurt de assemblee «dat een groeiend aantal politieke partijen in

Europe exploite et attise la peur de l'islam en menant des campagnes politiques qui privilégient une vision simpliste et des clichés négatifs à propos des musulmans d'Europe en assimilant souvent l'islam à l'extrémisme. L'incitation à l'intolérance et parfois même à la haine envers les musulmans est inadmissible».

Pour ces raisons, l'Assemblée appelle les États membres à «lutter efficacement contre l'exclusion sociale et économique des musulmans et des autres minorités en Europe – y compris par l'adoption, la mise en œuvre et le contrôle régulier d'une gamme complète de dispositions législatives, de politiques et de pratiques antidiscriminatoires destinées à les protéger contre la discrimination qu'ils subissent au quotidien, et à leur assurer un meilleur accès aux recours juridiques en cas de violation de leurs droits».

La Belgique dispose déjà d'une importante législation antidiscrimination, et ne doit donc pas prendre d'autres mesures juridiques. Elle doit par contre veiller à ce que les instruments juridiques soient utilisés de manière correcte, cohérente et ferme. Les rapports cités ci-dessus indiquent clairement que la problématique de l'islamophobie nécessite une attention politique soutenue, ainsi que des mesures de lutte et de prévention, surtout dans les domaines de l'emploi, de l'enseignement, du logement, des soins de santé, de la culture, des médias, etc.

Les médias requièrent une attention particulière, car l'islamophobie est due en grande partie au fait qu'ils donnent de l'islam une image problématique. Celle-ci se répand très rapidement et persiste, que ce soit via les médias sociaux ou traditionnels. Une stratégie en la matière doit éviter que l'on ne jette de l'huile sur le feu en s'abritant derrière la même rhétorique, et en ne donnant que peu, ou pas, de contrepoids à la tendance observée.

Les décideurs eux aussi ont la responsabilité d'éviter tout élément islamophobe dans leurs discours, et doivent donc utiliser une formulation attentive, claire et cohérente chaque fois qu'ils évoquent l'islam et les communautés musulmanes, et mettre au point une politique honnête qui ne néglige ou ne lèse aucune communauté religieuse. Un dialogue intensif et structuré entre les différentes communautés est une condition pour y arriver. Cela demandera aux communautés concernées une grande disposition à investir dans l'interaction et ce, à tous les niveaux et dans toutes les composantes de la société. Bref, l'interaction et la communication entre les autorités et les communautés devraient être une priorité et semblent être une première étape pour combattre efficacement l'islamophobie (et d'autres dangers similaires), ainsi que pour éviter les nombreux

Europa de angst voor islam aansporen en politieke campagnes organiseren die vaak simplistische en negatieve stereotypes promoten en die islam vaak gelijk stellen met extremisme. Het is onaanvaardbaar om intolerantie en soms zelfs haat ten overstaan van moslims aan te wakkeren».

Omwille van dit alles roept de Assemblee de Lidstaten op om «de sociale en economische uitsluiting van moslims en andere minderheden in Europa aan te pakken – ook via het uitwerken en uitvoeren van regelmatige monitoring van anti-discriminatiewetgeving, het politieke beleid en de middelen die hen moeten beschermen tegen de dagelijkse discriminatie waarmee zij zich geconfronteerd weten zodat ze een betere toegang krijgen tot wettelijke procedures wanneer hun rechten geschonden werden».

In België bestaat al een uitgebreide antidiscriminatiewetgeving. Deze maakt verdere stappen op juridisch vlak niet noodzakelijk. De correcte, consequente en overtuigende aanwending van de juridische instrumenten is wel een prioriteit. De hierboven geciteerde rapporten maken duidelijk dat de problematiek van islamofobie een doorgedreven beleidsaandacht en preventie- en bestrijdingsmaatregelen vereisen, zeker in beleidsdomeinen zoals werkgelegenheid, onderwijs, huisvesting, gezondheidszorg, cultuur, media, enz.

De media vragen bijzondere aandacht, want islamofobie hangt in grote mate samen met een problematische en problematiserende beeldvorming. Deze verspreidt zich razendsnel en beklijft, zowel via de sociale als de reguliere media. Een beleid ter zake moet vermijden olie op het vuur te gooien door in eenzelfde retoriek mee te stappen en geen of zwak tegengewicht te bieden aan deze tendens.

Ook de beleidsmakers dragen verantwoordelijkheid om islamofobe elementen in hun eigen discours te vermijden. Deze aanpak vraagt attente, heldere en consistente formuleringen telkens zij islam of moslingemeenschappen bespreken en noodzaakt een eerlijk beleid waarin geen enkele religieuze gemeenschap wordt miskend of achtergesteld. Een intensieve en gestructureerde dialoog met de verschillende gemeenschappen is hiertoe een voorwaarde. Dit vraagt van de betrokken gemeenschappen een grote actieve bereidheid om in deze interactie te investeren, dit op alle niveaus en in alle maatschappelijke geledingen. Kortom, interactie en communicatie tussen overheid en gemeenschappen zouden prioriteiten moeten zijn en lijken een eerste stap om islamofobie (en vergelijkbare gevaren) succesvol het hoofd te bieden en de vele valstrikken, zoals simplismen, ongefundeerde

pièges, comme les dichotomies simplistes et infondées, typiques de la problématique en question.

Nous attendons des communautés concernées une grande transparence et une disposition à se concerter et à collaborer. C'est justement parce qu'elles sont confrontées à l'islamophobie qu'elles doivent faire preuve d'une ouverture d'esprit active et d'une attitude extravertie.

*
* *

dichotomieën – typisch voor deze problematiek – te vermijden.

Van de betrokken gemeenschappen worden grote transparantie en bereidheid tot overleg en samenwerking verwacht. Confrontatie met islamofobie moet hen stimuleren tot meer extraverte, actieve openheid.

*
* *

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat,

A. considérant que la montée du racisme, de la xénophobie, de l'antisémitisme et de l'islamophobie représente une menace grave pour la démocratie;

B. considérant qu'en temps de crise économique, on cherche souvent un bouc émissaire et que de nombreuses personnes le cherchent et le trouvent actuellement au sein de la communauté musulmane;

C. considérant que les rapports du Réseau européen contre le racisme (ENAR) et d'*Amnesty International* font état d'une montée de l'islamophobie en Europe;

D. considérant que l'ancien Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, actuellement dénomé MYRIA indique clairement dans son rapport annuel *Discrimination 2011* qu'en Belgique également, l'intolérance envers les musulmans augmente de plus;

E. considérant que la résolution 1605 et la résolution 1743 de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe appellent les États membres à lutter contre l'islamophobie et à s'attaquer à l'exclusion sociale et économique des musulmans et des autres minorités en Europe en prenant des mesures juridiques, sociales et politiques;

F. considérant que la Belgique doit rester une société ouverte au sein de laquelle des personnes de culture différente cohabitent dans un climat d'ouverture, de tolérance, de rencontre et de respect mutuel;

G. considérant que le respect des différences culturelles et le refus du repli identitaire et/ou communautariste sont des valeurs promues par notre État de droit;

H. considérant que les dérives racistes, xénophobes, antisémites ou islamophobes ne peuvent être tolérées et qu'il est de notre devoir de relever ensemble le défi de faire vivre des cultures différentes sur le territoire belge;

I. considérant qu'un climat d'intolérance et de racisme est inacceptable, qu'il faut le condamner et y mettre fin en luttant efficacement contre toute forme de discrimination;

J. vu la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950 et le Pacte international relatif aux droits civils et

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. overwegende dat de opflakking van het racisme, de xenofobie, het antisemitisme en islamofobie een zware bedreiging voor de democratie vormen;

B. overwegende dat er in tijden van economische crisis vaak naar zondebokken wordt gezocht en dat heel wat mensen deze vandaag zoeken en vinden in de moslimgemeenschap;

C. overwegende dat rapporten van het *European Network Against Racism* en *Amnesty International* wijzen op toenemende islamofobie in Europa;

D. overwegende dat het voormalige Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding, het huidige MYRIA in haar jaarverslag *Discriminatie 2011* duidelijk aangeeft dat de onverdraagzaamheid ten opzichte van moslims ook in België steeds meer toeneemt;

E. overwegende dat resolutie 1605 en resolutie 1743 van de Parlementaire Assemblée van de Raad van Europa de Lidstaten oproepen om islamofobie te bestrijden en de sociale en economische uitsluiting van moslims en andere minderheden in Europa aan te pakken via juridische, sociale en politieke weg;

F. overwegende dat België een open samenleving moet blijven, waarin personen uit verschillende culturen samenleven in een klimaat van openheid, verdraagzaamheid, dialoog en wederzijds respect;

G. overwegende dat het respect voor de culturele verschillen en de weigering om zich terug te trekken in zijn eigen identiteit en/of gemeenschap waarden zijn die onze rechtsstaat bevorderen;

H. overwegende dat racistische, xenofobe, antisemitische of islamofobe ontsporingen niet kunnen toegestaan worden en dat het onze plicht is om samen de uitdaging aan te gaan verschillende culturen op het Belgisch grondgebied te laten samenleven;

I. overwegende dat een klimaat van onverdraagzaamheid en racisme onaanvaardbaar is, dat het veroordeling verdient en dat het moet verdwijnen door efficiënt op te treden tegen elke vorm van discriminatie;

J. gelet op het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november 1950 en het Internationaal Verdrag inzake

politiques du 19 décembre 1966 qui interdisent toute forme de discrimination et qui engagent les États parties à assurer à leurs citoyens la jouissance des droits et libertés fondamentales, y compris la liberté de culte, sans distinction aucune;

K. vu le protocole n° 12 du 4 novembre 2001 à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales qui porte interdiction générale de la discrimination;

L. vu la loi du 30 juillet 1981 visant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie, telle que modifiée par les lois des 10 mai 2007 et 17 août 2013;

M. vu la loi du 15 février 1993 créant un Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, modifiée par la loi du 17 août 2013 en vue de le transformer en un Centre fédéral pour l'analyse des flux migratoires, la protection des droits fondamentaux des étrangers et la lutte contre la traite des êtres humains,

Demande au gouvernement:

- 1) de lutter efficacement et énergiquement contre toute forme de discrimination;
- 2) de faire preuve de plus de vigilance en ce qui concerne le problème croissant de l'islamophobie dans le cadre de la lutte continue contre la discrimination;
- 3) de reconnaître le danger lié à une islamophobie croissante au sein de l'Union européenne et de prendre l'initiative d'aborder ces questions au Conseil de l'Union européenne;
- 4) d'optimiser la coopération judiciaire entre les États membres de l'Union européenne afin de lutter efficacement et durablement contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'islamophobie;
- 5) de condamner explicitement et publiquement toute forme d'extrémisme, en particulier si l'on se réfugie derrière l'alibi des circonstances économiques pour faire croire que les tensions sociales sont dues aux immigrants et aux minorités;
- 6) d'accorder plus d'attention à l'élaboration d'une image correcte de l'islam et des musulmans, aussi bien dans l'élaboration de sa politique que dans sa communication;

burgerrechten en politieke rechten van 19 december 1966, die iedere vorm van discriminatie uitbannen en de lidstaten ertoe verplichten aan hun burgers zonder enig onderscheid de fundamentele rechten en vrijheden, met inbegrip van godsdienstvrijheid, te waarborgen;

K. gelet op protocol nr. 12 van 4 november 2001 bij het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, dat een algemeen verbod op discriminatie inhoudt;

L. gelet op de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, zoals gewijzigd door de wetten van 10 mei 2007 en 17 augustus 2013;

M. gelet op de wet van 15 februari 1993 tot oprichting van een Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding, gewijzigd bij de wet van 17 augustus 2013 met het oog op de omvorming ervan tot een federaal Centrum voor de analyse van de migratiestromen, de bescherming van de grondrechten van de vreemdelingen en de strijd tegen de mensenhandel,

Vraagt de regering:

- 1) iedere vorm van discriminatie daadwerkelijk en daadkrachtig te bestrijden;
- 2) in de voortdurende strijd tegen discriminatie een verhoogde waakzaamheid aan de dag te leggen voor de groeiende problematiek van islamofobie;
- 3) binnen de Europese Unie het gevaar te onderkennen verbonden aan de groeiende islamofobie en het voortouw te nemen in de Raad van de Europese Unie om deze kwesties aan te kaarten;
- 4) tussen de Lidstaten van de Europese Unie de samenwerking op het gerechtelijk vlak te optimaliseren teneinde het racisme, de xenofobie, het antisemitisme en de islamofobie doelmatig en duurzaam te bestrijden;
- 5) op expliciete en publieke wijze elke vorm van extremistisch gedachtegoed te veroordelen, zeker indien hiermee economische omstandigheden worden gebruikt als alibi om bij sociale spanningen op de migranten en de minderheden te focussen;
- 6) verhoogde aandacht te ontwikkelen voor een correcte beeldvorming inzake islam en moslims in zowel haar beleidsvorming als haar communicatie;

7) de désigner le ministre de la Justice comme interlocuteur pour le problème de l'islamophobie et de l'inviter à rédiger un rapport annuel au Parlement portant sur les résultats et les projets en matière de lutte contre l'islamophobie;

8) de surveiller toute forme d'islamophobie, particulièrement dans les domaines de l'emploi, de l'enseignement et des médias, et de dénoncer toute trace d'islamophobie, en concertation avec les Communautés et les Régions;

9) d'inscrire la lutte contre la discrimination fondée sur les convictions religieuses parmi les priorités dans le plan national de sécurité;

10) de demander aux procureurs généraux d'ériger en priorité les poursuites judiciaires en matière de discrimination fondée sur les convictions religieuses;

11) d'inviter les services de l'Intérieur et la police à consacrer une attention spécifique et accrue à la montée de l'islamophobie sur Internet, notamment sur les forums et les réseaux sociaux;

12) d'offrir des opportunités et moyens optimaux aux acteurs de la société civile qui s'investissent dans l'information, de promouvoir les initiatives en matière de lutte contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'islamophobie, et d'encourager le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme à faire part de l'attention spécifique qu'il porte à l'islamophobie et des évolutions qui se produisent dans ce domaine;

13) de tout mettre en œuvre et de prendre des mesures concrètes afin d'impliquer les communautés islamiques belges dans les processus politiques qui les concernent, en particulier d'entretenir des contacts transparents et efficaces avec l'Exécutif des musulmans de Belgique.

Le 18 juillet 2019.

7) de minister van Justitie aan te duiden als aanspreekpunt voor de problematiek van islamofobie en deze jaarlijks aan het Parlement te laten rapporteren over de resultaten en plannen inzake de bestrijding van de islamofobie;

8) in overleg met de Gewesten en Gemeenschappen specifiek op het vlak van werkgelegenheid, onderwijs en media elke vorm van islamofobie te monitoren en aan te kaarten telkens er sporen van worden ontdekt;

9) de bestrijding van discriminatie op basis van geloof op te nemen als prioriteit in het nationaal veiligheidsplan;

10) de procureurs-generaal te vragen om de juridische vervolging van discriminatie op basis van geloof een prioriteit te maken;

11) de diensten van Binnenlandse Zaken en de politie op te roepen om specifieke en verhoogde aandacht te besteden aan de groeiende islamofobie op het internet, zoals op fora en *social network sites*;

12) optimale kansen en mogelijkheden te bieden aan het maatschappelijke middenveld dat zich inzet voor informatie en initiatieven inzake de strijd tegen het racisme, de xenofobie, het antisemitisme en de islamofobie te bevorderen en het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding te stimuleren om hun specifieke aandacht voor islamofobie en de evoluties erom heen uitgebreid in kaart te brengen;

13) te ijveren en concrete maatregelen te nemen teneinde de islamitische gemeenschappen in België te betrekken bij de beleidsprocessen die op hen een invloed hebben, in het bijzonder voor een transparant en werkzaam contact met het Executief van de moslims van België.

18 juli 2019.

Bert ANCIAUX.